

## **Le pari d'une «autre» orientation.**

Lycée franco-allemand de Buc

22 novembre 2008

**diapositive: LE PARI D'UNE « autre » ORIENTATION**

*Léif Madame Libéral, Dir Dammen an Hären Professoren, léif Elteren, léif Schüler a Schülerinnen, léif Invité'en,*

*Et as mer eng grouss Freed an Éier haut de Moien hei ennert Iech ze sin a mech un Iech riichten ze dürfen.*

Chère Madame Libéral, Mesdames et Messieurs les Professeurs, chers parents, chers élèves, chers invités,

Il m'est un grand plaisir et honneur d'être parmi vous ce matin et de pouvoir m'adresser à vous.

Ces quelques mots en luxembourgeois trahissent un élément très important de l'identité des Luxembourgeois à savoir une langue bien à nous. Officiellement le Luxembourg est trilingue: la langue nationale, le «Lëtzebuergesch», est la langue vernaculaire pour toute la population luxembourgeoise. Comme elle est essentiellement parlée que par les Luxembourgeois, les immigrés ne se donnant guère ou peu de mal à l'apprendre, même si l'offre de cours de luxembourgeois il est vrai, est toujours insuffisante ou inadaptée, respectivement que les immigrés n'en voient pas l'utilité, le luxembourgeois est encore de nos jours ce qu'il a historiquement toujours été, c'est à dire une langue 'secrète' des autochtones.

**diapositive: un Luxembourgeois**

Les deux autres langues sont le français et l'allemand qui servent de langues véhiculaires dans l'administration. Enfin, le français sert surtout dans les contacts d'une part avec les immigrés et d'autre part avec les frontaliers dont l'écrasante majorité viennent de France. Les élèves au Luxembourg commencent l'apprentissage de la lecture et de l'écriture en allemand en première année de l'enseignement primaire et le

français dès la deuxième année, le luxembourgeois servant comme langue véhiculaire. Le nombre d'heures consacrées à l'apprentissage des langues durant tout le parcours scolaire tous les régimes et formations confondus, représente la moitié du total des matières. Ce trilinguisme représente à la fois l'ouverture du Luxembourg vers l'extérieur et permet bien sûr aux élèves luxembourgeois de poursuivre leurs études universitaires que ce soit dans un pays francophone, germanophone ou encore anglophone. L'anglais est également enseigné dans l'enseignement post-primaire de manière très poussée avec en plus, pour certains élèves, encore d'autres langues comme le grec ancien et/ou moderne, le latin, l'italien, l'espagnol, ... .

J'ai lu dans le mot du proviseur que la langue de Goethe est victime d'une certaine désaffectation en France mais que le LFA de Buc fait aujourd'hui plus que jamais figure d'exception. Je dois vous avouer que même au Luxembourg l'allemand est d'une certaine façon toujours victime innocente de l'histoire de l'Allemagne alors qu'il fut déjà introduit à côté du français dans la loi scolaire de 1843. Or, nous ferions bien au Luxembourg de ne jamais oublier que l'influence de notre pays se fonde surtout dans son potentiel de communication entre deux sphères culturelles. Une réduction, purement théorique au seul luxembourgeois nous conduirait immédiatement dans une profonde isolation alors qu'une limitation au luxembourgeois et français pousserait le Luxembourg du cœur de l'Europe à la périphérie de la francophonie. Enfin, si l'allemand est la langue parlée par le plus grand nombre d'Européens, il constitue également un véritable pont vers l'Europe de l'Est, où l'allemand est derrière l'anglais la 2<sup>e</sup> langue étrangère. Et si le multilinguisme est vital à un petit pays comme le Luxembourg afin qu'il ne sombre pas dans un provincialisme profond, il reste un atout formidable et malheureusement trop souvent sous-évalué même dans les grands pays européens tels la France ou l'Allemagne.

Ce ne fut qu'après avoir accepté votre invitation que j'ai commencé à me renseigner sur le LFA de Buc. A ma très grande surprise, la réaction que j'ai rencontrée le plus fréquemment fut un «ça ne m'étonne guère qu'ils aient recours à quelqu'un comme toi», sachant que bien des gens au Luxembourg et au-delà me considèrent comme un ardent promoteur d'un certain darwinisme éducatif. Il est vrai qu'il y a bien des années j'en suis venu aux mots avec un fonctionnaire de l'Education en France qui ne cessait de clamer tout haut que tout ce qu'il était, il le devait à l'école. Bien sûr que sans la possibilité d'aller à l'école, la vie de ce Monsieur, ma vie, nos vies à tous auraient été et seraient très différentes, mais ce qui me gênait énormément dans cette affirmation fut

toute négation de la notion d'effort. En effet, dire que je dois tout ce que je suis à l'école équivaut à dire que mon modeste embonpoint est le produit d'une pure présence physique de ma part dans trop de restaurants alors qu'il est bien au contraire le résultat d'une activité dévouée d'un gourmet gourmand dans des restaurants choisis avec le plus grand soin.

**diapositive: Ferran Adrià**

Les gastronomes d'avant-garde parmi vous auront (bien sûr) reconnu à gauche sur cette photo et à côté d'un client au septième ciel, Ferran Adrià, le roi incontesté de la cuisine dite moléculaire et chef du meilleur Restaurant du monde 'El Bulli' à Roses près de Barcelone en Espagne.

Et c'est ainsi que j'ai également appris que vous pratiquez toujours des examens d'admission qui au Luxembourg ont depuis bien longtemps été sacrifiés sur l'autel d'une prétendue ou réelle «égalité» des chances. Si personnellement, je préfère parler d'«équité» des chances plutôt que d'égalité, il est cependant un fait bien établi que l'école se reproduit elle-même: ainsi, une étude canadienne récente (*Finnie, R. et Mueller, R.; 2007*) indique que la scolarité des parents et les variables qui s'y rattachent constituent la principale influence sur l'accès à l'enseignement postsecondaire et, à l'université tout particulièrement. En effet, les jeunes peuvent être amenés à opter pour un parcours similaire à celui de leurs parents parce que c'est celui qui leur a servi de modèle, celui avec lequel ils sont familiers (*Foley K.; 2001*). Aussi, «les parents plus instruits ont tendance à partager leur quête intellectuelle avec leurs enfants et à leur transmettre des aptitudes et des valeurs propices à la réussite. Ils participent plus aux études de leurs enfants et ont des attentes plus élevées quant à la réussite scolaire» (*Knighton T.; 2002*).

Et pourtant l'école reste toujours la meilleure chance de promotion sociale qui soit, un rôle que l'école aura d'autant plus de facilité à assumer qu'on lui permettra d'être à nouveau et avant tout un lieu d'apprentissage

**diapositive: «Also lautet der Beschluß: Daß der Mensch was lernen muß».**

**(Wilhelm Busch)**

où l'on peut au-delà des compétences 'douces' telles les compétences sociales, qui sont certainement utiles et nécessaires, également et surtout acquérir des compétences 'dures', du savoir et du savoir-faire.

**diapositive: « Natürlich ist Bildung nicht alles Heinz – es ist nur ...»**

**« Aber ich liebe Dir» (dessin de Ulli Stein)**

Ceci présuppose non seulement une revalorisation de l'école, mais aussi une remise en question fondamentale voire la réfutation pure et simple de la relation fortement perturbée qui existe dans trop d'environnements éducatifs envers une orientation à la performance, envers l'encouragement à fournir des efforts, des attitudes souvent profondément enracinées dans un réflexe anti-économique malsain et hypocrite, caractéristique de ce que les Allemands appellent «Bildungsbourgeoisie». En effet, bien trop nombreux sont les gens de cette catégorie sociétale qui ont purement et simplement oublié que l'éducation n'a, pour le commun des mortels, jamais été un «art pour l'art».

Mais mon propos n'est pas l'éducation, mais l'orientation dont je pense en effet être qualifié à vous parler, et ceci pour trois raisons: la première est que je pratique le métier d'orienteur depuis bien des années, et contrairement à ce que l'on entend trop souvent, c'est un vrai métier, que deuxièmement, je fais de la recherche dans ce domaine, notamment sur les stratégies de décision mises en œuvre lors de choix existentiels que sont les choix de carrière,

**diapositive: «Heuristic Theory of Decision-Making:  
Evidence and Implications for Career Guidance»**

**conférence de l'AIOSEP à Buenos Aires en septembre 2008**

et troisièmement, parce que ma fille vient tout juste de commencer ses études en droit à Louvain en Belgique, et ceci après avoir obtenu un baccalauréat en sciences naturelles qui la prédestinait à tout sauf à ce type d'études.

Si j'ai bien compris l'esprit du LFA, je crois savoir que les attentes de vos élèves portent essentiellement sur les universités d'excellence en Europe et plus particulièrement en Allemagne et au Royaume-Uni et que les orientations de vos bacheliers vont essentiellement vers des classes préparatoires aux grandes écoles, ces fameuses prépas scientifiques, littéraires ou économiques. Je me suis donc adressé au Luxembourg au 'Centre de Documentation et d'Information sur les Etudes Supérieures' (CEDIES) qui dépend du Ministère de la Culture, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.

Le CEDIES est au service des élèves, des étudiants et de toutes les personnes désireuses d'avoir des informations et des conseils sur l'enseignement supérieur luxembourgeois et international. Un centre de documentation avec des documents soit à emporter soit à

consulter sur place ainsi qu'une équipe de 12 personnes y sont à la disposition des visiteurs.

Les missions principales du CEDIES sont de fournir des informations primo sur l'enseignement supérieur au Luxembourg et à l'étranger, et secundo sur les aides financières de l'Etat pour études supérieures.

Le CEDIES édite également un nombre important de brochures sur l'enseignement supérieur national et international ainsi que des documentations sur environ une cinquantaine de métiers.

Par ailleurs, le CEDIES organise tous les ans au mois de novembre la foire de l'étudiant dont l'édition de 2008 vient tout juste d'avoir lieu avec 213 exposants de 17 pays et 34 stands d'entreprises.

Enfin, le CEDIES collabore également avec le Centre de Psychologie et d'Orientation Scolaires du Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle ainsi qu'avec le Service d'Orientation professionnelle de l'Administration de l'Emploi qui dépend du Ministère du Travail et de l'Emploi.

Le CEDIES a au moins le mérite d'être on ne peut plus franc quant à la nature de ses activités: son domaine est celui de l'information et non celui de l'orientation.

Et pourtant, même le CEDIES exhorte les élèves à se soumettre aux grands classiques de l'orientation dans le choix de leurs études supérieures à savoir:

**diapositive: \* déterminer leurs domaines ..., etc**

**\* déterminer leurs domaines d'études et d'activité professionnelle favoris:**

- en faisant l'inventaire de leurs capacités personnelles,
- en examinant les différentes professions existantes (études, avantages et inconvénients, débouchés),
- et en faisant la synthèse de cette analyse.

**\* analyser leurs intérêts personnels:**

- un goût particulier pour une matière d'enseignement ou un domaine professionnel,
- un passe-temps favori et la possibilité d'en faire une activité professionnelle (p. ex. faire du sport, jouer de la musique, s'engager activement dans des activités de jeunesse, ...),
- leurs attentes de la vie professionnelle (p. ex. les contacts humains, un travail aux aspects variés, la possibilité de créer, d'éduquer, d'analyser et de faire de la recherche, travailler dans la nature, la sécurité de l'emploi, ...),

**On a toutefois la décence au CEDIES d'avertir les futurs étudiants que l'intérêt pour**

**une profession, si important qu'il soit, ne suffit bien sûr pas toujours à lui seul à garantir un succès au niveau des études ou même de faire de l'étudiant un bon professionnel. Ainsi leur rappelle-t-on, l'intérêt personnel ne remplace ni le talent nécessaire, ni les capacités individuelles, ni les efforts requis.**

**\* faire le point de leur personnalité:**

- *les traits de caractère (p. ex: calme, vivacité, patience, persévérance, endurance, ambition, sensibilité, serviabilité, facilité dans la communication sociale et humaine, sens de la précision, exactitude, intuition, sens des responsabilités, facilité d'adaptation à des situations différentes ou changeantes, ...),*
- *leurs capacités intellectuelles: capacité d'assimiler un vaste programme d'études, de comprendre rapidement les données d'un problème, une aptitude à s'exprimer aisément (oralement et/ou à l'écrit), le sens de l'abstraction, l'esprit analytique, le sens critique, ... ,*
- *leurs compétences d'ordre social: aptitude de travailler en groupe, sens des responsabilités, sens des relations humaines, facilité de communiquer avec autrui, tolérance, ... ,*
- *leurs aptitudes physiques: endurance physique et/ou nerveuse, force musculaire, doigté, avoir une bonne ouïe ou une bonne vue, ... ,*
- *leur créativité: imagination, originalité, esprit d'innovation, talent artistique, sens esthétique, ... ,*
- *leurs attitudes face au travail: capacité de travailler d'une façon régulière, de traiter différentes affaires ou dossiers en même temps, faculté d'organiser son travail, de travailler en équipe, attitude face à des situations de «stress», autonomie de travail, ... ,*

**\* les compétences scolaires ou moins prosaïquement leurs résultats scolaires.**

**\* les contraintes extérieures (le contexte familial et social: parents, copains, école, ...)**

**Ainsi, outre le fait que le petit copain étudie à l'autre bout de l'Europe, il faut également prendre en compte que certaines écoles ainsi que des cycles d'études spécifiques requièrent en plus un examen ou concours d'entrée respectivement une moyenne de notes élevée au bac.**

**\* les débouchés professionnels**

**\* le choix du pays respectivement de l'institution d'enseignement supérieur**

**Pour les élèves luxembourgeois, ce choix doit le cas échéant se faire en fonction de la réglementation luxembourgeoise qui impose parfois un pays d'études déterminé, par exemple la Belgique ou la France pour les études en droit, respectivement en fonction**

des programmes d'études, des orientations et des spécialisations offertes par les différentes universités ou écoles supérieures.

Comment alors procéder pour faire le fameux «*bon*» choix ou autrement dit comment choisir la meilleure formation post-secondaire possible pour obtenir le meilleur job voire pour faire la carrière la plus brillante ? Et pour l'instant nous nous ferons bien sûr abstraction de la question fondamentale à savoir s'il est vraiment recommandé de procéder de cette manière ?

C'est à cette étape que de nombreux élèves et encore bien davantage de parents ont recours aux classements ou «rankings» réalisés par des universités ou des média selon certains critères qui leurs sont propres comme les performances en recherche ou en éducation, le nombre de prix Nobel, les articles publiés dans les revues de recherche, la qualité des infrastructures, le niveau de satisfaction des étudiants, etc... . Or, dans ce domaine il faut faire preuve d'un grand discernement: en effet, comme les mêmes critères ne sont pas toujours utilisés, il en résulte souvent des contradictions pour le moins déconcertantes ! Ces «rankings» doivent donc être lus avec réserve et ne constituent au mieux qu'un élément d'aide parmi d'autres et les responsables du CEDIES au Luxembourg sont plus que sceptiques quant à la valeur réelle de ces classements, un point de vue que je partage largement pour des raisons sur lesquelles je vais encore revenir plus tard. Voici quand-même les sites les plus pertinents que je suppose vous connaissez pour la plupart:

#### **diapositive: pour les universités**

pour les universités:

<http://www.arwu.org/>

*(Institute of Higher Education, Shanghai Jiao Tong)*

<http://www.thes.co.uk/worldrankings/>

*(The Times Higher Education)*

<http://www.universityportal.net/>

*(Google)*

**diapositive: pour les ‘Ecoles de Commerce’**

**pour les ‘Ecoles de Commerce’:**

[www.efmd.org/EQUIS](http://www.efmd.org/EQUIS)

*(European Quality Improvement System)*

[www.ft.com](http://www.ft.com)

*(Financial Times rankings)*

<http://www.aacsb.edu/accreditation/>

*(Association to Advance Collegiate Schools of Business)*

**diapositive: FRANCE**

**en France:**

**a) pour les ‘Grandes Ecoles’:**

[http://www.cefi.org/GESTION/ET\\_GEST/Ranking\\_France.htm](http://www.cefi.org/GESTION/ET_GEST/Ranking_France.htm)

*(Comité d'études sur les formations d'ingénieurs)*

**b) pour les Universités:**

[http://www.boivigny.com/Classement-des-universites-par-l-Ecole-des-Mines-la-replique-francaise\\_a385.html](http://www.boivigny.com/Classement-des-universites-par-l-Ecole-des-Mines-la-replique-francaise_a385.html)

*(Ecole des Mines)*

**diapositive: ALLEMAGNE, ROYAUME-UNI, ETATS -UNIS D'AMERIQUE**

**en Allemagne:**

<http://www.che-ranking.de/>

*das Ranking des Centrums für Hochschul-Entwicklung (CHE)*

**au Royaume-Uni:**

<http://extras.timesonline.co.uk/gug/gooduniversityguide.php>

*(The Times online)*



aux Etats-Unis d'Amérique:

<http://www.usnews.com/sections/education/index.html>

Il est évident que ces informations sont, dans l'écrasante majorité des cas de figure, insuffisantes pour faire un choix tellement important que celui auxquels font face les bacheliers. En effet, s'il est et restera toujours vrai que pour les «happy few» qui soit ont vraiment ce qu'on appelle en allemand «eine Berufung»,

**diapositive: «Ah, yes you're the boy who wants to be a pimp».**

une vocation, c'est à dire qui ont été «appelés» - et permettez-moi d'insister que pour moi «vocation» ne souffre d'aucune connotation divine, soit qui savent pertinemment quelle carrière ils veulent poursuivre ultérieurement, ces classements constituent des points de référence utiles, pour la plupart des élèves, ce n'est tout simplement pas le cas. Et pourtant, pour ces quelques heureux, et pour être tout à fait honnête, même pour bien d'autres, l'obtention d'un diplôme d'une grande école ou d'une université prestigieuse, ouvrira en finalité des portes qui resteront fermées à jamais à 'Monsieur et Madame Tout le Monde'. Enfin, un autre avantage indéniable que confère la fréquentation d'une grande école constitue dans le fameux carnet d'adresses que l'on peut y obtenir, une entrée dans ce que nos amis anglais appellent le «old boys' network». Pareil carnet d'adresses peut en effet énormément faciliter l'entrée sur le marché de l'emploi, et fréquemment à des conditions plutôt avantageuses, mais le meilleur carnet d'adresses possible ne peut évidemment toujours pas créer de vacance de poste.

**diapositive: portait officiel du Prince Charles pour son 60<sup>e</sup> anniversaire**

Tout ceci est vrai, mais ne peut toutefois dissiper une certaine méfiance de ma part envers ces fameux «rankings». En effet, ayant fait une partie de mes études à l'université la plus ancienne d'Ecosse à savoir St. Andrews et y ayant travaillé bien plus tard pendant plus de 3 ans au département de psychologie, j'ai pu constater de première main, que le classement de 5 étoiles de ce département, et qui constituait un argument de poids décisif pour de nombreux étudiants, se fondait pour presque exclusivement sur l'excellence de la recherche y réalisée alors que nombreux furent les étudiants déçus qui se plaignaient de la qualité de l'enseignement parfois jugée piètre voire d'un manque d'encadrement pourtant atypique pour une université britannique.

Il est cependant tout à fait possible voire même fort probable que la carrière professionnelle ultérieure donnera mille fois raison aux «happy few» d'avoir décidé

faveur d'une institution renommée respectivement d'un cursus prestigieux, leur parcours professionnel légitimant leur choix largement basé sur des considérations rationnelles. Or, selon une étude réalisée en 2006 par le 'Chartered Institute of Personnel and Development' de Londres, un tiers des jeunes Britanniques sortant de l'université disent 'regretter' le choix des matières étudiées, et ceci malgré le fait d'avoir eu recours aux mêmes stratégies de décision rationnelles que leurs pairs précités. J'en conclus donc qu'un raisonnement logique sous-jacent à la décision de s'orienter vers des formations prestigieuses, est porteur de succès surtout lorsqu'y sont associées des pulsions motivationnelles importantes de succès professionnel escompté.

N'oublions pourtant pas que 70% des étudiants universitaires affirment que leur choix d'études fut influencé de manière significative par des événements fortuits,

**diapositive: «Life is what goes on while we plan for the future ». (John Lennon)**

le fameux hasard (*Bright, J.E.H., Pryor, R.G.L. & Harpham, L.; 2005*).

Se pose donc toujours la problématique de l'orientation :

L'ancien premier ministre britannique Tony Blair avait un beau jour dit au Parlement à Londres qui si son parti Labour venait au pouvoir, les priorités de son gouvernement seraient «Education, Education, Education». Cette remarque inspirait le Premier ministre conservateur de l'époque John Major de répondre qu'il ne pouvait être que d'accord avec les mots de son estimé collègue, mais pas nécessairement dans cet ordre. Et je ne peux m'empêcher de constater une évolution semblable en matière d'orientation et suis très inquiet qu'avec toute la clameur pour davantage d'orientation voire une meilleure orientation, certaines gens ont déjà décidé maintenant que tous les maux des mondes du travail et de l'emploi ne sont pas uniquement dus aux échecs d'un système éducatif qui ni n'éduque ni ne forme les jeunes gens de manière adéquate, mais également et surtout à une soi-disante «mauvaise» orientation. Nous devrions par conséquent prendre garde à ce que l'orientation, qui de par sa nature ne sera jamais parfaite, ne deviendra pas le bouc émissaire pour toutes sortes de défauts individuels et sociétaux.

Il va de soi que l'orientation est importante, mais tout comme avec l'éducation, davantage du même n'est pas forcément meilleur et quelque chose de nouveau rien que pour changer ne constitue pas nécessairement une amélioration non plus. L'orientation a de multiples connotations: ainsi un individu peut s'orienter ou orienter quelqu'un d'autre dans l'espace tout comme dans le temps, mais toutes ces significations réfèrent

toujours à un acte ou une activité de définition, de détermination de sa propre position ou de celle de quelqu'un d'autre par rapport à un certain contexte. Cet aspect est extrêmement important car de nombreux orienteurs ont tendance à oublier que l'orientation se déroule dans un environnement donné, dans un contexte spécifique et que les pratiques d'orientation font partie intégrale d'un système, par exemple un système d'éducation et de formation professionnelle, qui est également un élément dans une construction sociétale plus importante. Et c'est pourquoi, l'orientation, tout comme l'éducation, n'est pas, ne pourra pas et ne devra jamais être «l'art pour l'art».

Il existe également des problèmes énormes associés au concept-même de l'orientation. Jadis l'orientation supposait qu'il y avait des professions, des métiers, des carrières particulières et que logiquement il y avait également des voies tout aussi distinctes pour y accéder. Et s'il était du devoir de l'orienté de choisir une telle voie unique menant à une carrière professionnelle spécifique, il était supposé être la fonction de l'orienteur de s'assurer que ce choix se fasse en accord avec les «meilleurs» intérêts de l'orienté.

Or, le problème majeur dans cette façon de penser et d'agir, réside dans la supposition que la décision de s'engager par exemple dans des études afin d'obtenir une qualification professionnelle donnée, est le résultat d'un projet personnel mûrement réfléchi et que ce choix reflète une intention dans le temps.

**diapositive: career plan : ME ⇒ MONEY**

**«An admirable plan Mr Gribbs, but short on detail».**

Il va de soi que la supposition qu'il n'existait qu'une voie à une certaine carrière professionnelle était toujours trop naïve, trop simpliste et il est également vrai qu'il a de tout temps été dangereux de faire des pronostics sur l'évolution de certaines carrières professionnelles. Or, ce qui a changé, ce qui est véritablement nouveau et ce qui est en train de devenir de plus en plus compliqué, c'est d'avoir une vue d'ensemble de toutes les voies qui mènent à des qualifications qui changent en permanence et qui conduisent à des carrières professionnelles dont l'avenir devient de plus en plus incertain. Et c'est pourquoi la gestion de l'information sera un des plus importants défis auquel l'orientation devra faire face dans les années à venir.

Vu l'incertitude que le projet de carrière d'un jeune va en finalité déboucher sur le résultat escompté, il n'est guère surprenant que ce jeune hésite de plus en plus à s'engager dans un seul type d'activité qui était jadis la voie royale vers une certaine carrière professionnelle. D'où l'émergence graduelle de nouveaux comportements, basés

sur une approche heuristique de la «formation éducative» au sens le plus large possible. Ces comportements ne suivent pas seulement une nouvelle logique parfois déroutante, mais ils font partie d'une approche à long terme du développement personnel de l'individu. Ainsi, plutôt que de risquer tout avec une seule mise sur la table de roulette des opportunités de formation scolaire et professionnelle, ces nouveaux types de comportement ne cherchent non seulement à éviter le blocage de certaines ouvertures, mais visent au contraire à maximiser leur nombre dans le futur.

Il semble donc qu'une insécurité accrue par des perspectives économiques incertaines et un marché de l'emploi hautement volatil conduit en réalité à une irrationalité plus grande voire tout au moins une rationalité radicalement différente, et ceci non seulement dans les choix qu'effectuent les jeunes, mais également et surtout dans la nature même des processus de décision. En effet, d'un point de vue psychologique, ces nouveaux comportements vont bien au-delà d'une simple adaptation à une situation incertaine, mais ils sont devenus caractéristiques pour la recherche consciente par beaucoup de jeunes d'un maximum de liberté et d'autonomie dans leurs activités actuelles et futures.

Au Luxembourg tout comme dans la plupart des autres pays européens, nous avons assisté à une marée de qualifications

**diapositive: «Congratulacions, keep moving, please, Congratulacions, keep moving, please, Congratulacions, ... ».**

pendant les 25 dernières années résultant maintenant dans une situation jusqu'alors inconnue: en effet, si dans le passé de bonnes performances scolaires conduisaient plus ou moins automatiquement à un plus grand choix de possibilités de formation ainsi qu'à de meilleures perspectives professionnelles, cette situation changeait avec la combinaison d'un nombre croissant de jeunes mieux qualifiés et de la volatilité de la situation économique. Soudainement, parfois même ceux avec de très bonnes qualifications n'arrivaient pas à trouver un emploi et les rares qui avaient eu la chance d'en avoir déniché un, fréquemment uniquement à durée déterminée, se voyaient bien souvent payés moins bien que leurs collègues qui avaient été recrutés dans le passé avec les mêmes voire de moindres qualifications. Ce développement a conduit à une certaine aliénation de toute une génération et en même temps à une désillusion de leurs frères et sœurs plus jeunes avec le système éducatif et de formation professionnelle, et bien sûr également avec l'orientation. Cette observation vaut également pour les communautés

minoritaires dont les membres se sentent dupés, pensant fréquemment que les critères n'ont été changés que pour eux. Et je ne pense pas que ce soit réaliste d'espérer que ces jeunes gens, qui sont de nos jours plus enclins à ne pas entreprendre des études voire à les abandonner, vont ultérieurement réintégrer les voies de qualification traditionnelles après avoir acquis, au mieux et éventuellement, un patchwork d'expériences de vie respectivement des qualifications informelles. Et pourtant, cette possibilité souligne que la question de l'orientation ne peut être considérée que dans le long terme, que le besoin en orientation sera d'autant plus grand que la mobilité des gens à l'intérieur tout comme à l'extérieur des systèmes d'éducation et de formation formels sera grande et que les facultés ou compétences éventuellement acquises seront plus variées. D'où il y aura une nécessité accrue en orientation, car les individus auront davantage besoin d'aide pour gérer l'influx ininterrompu d'informations qui changent en permanence et qui à maintes reprises sont contradictoires. Malheureusement les praticiens de l'orientation ne sont que trop souvent mal équipés pour faire face à de telles demandes, les compétences en gestion de l'information et les techniques basiques de communication leur faisant fréquemment et cruellement défaut.

#### **diapositive: policier expliquant le chemin à un passant**

Ce constat est d'autant plus dramatique que les conseillers en orientation ont au-delà leur responsabilité envers un individu, également une certaine responsabilité envers la société dans son ensemble. Au Luxembourg par exemple, l'orientation est toujours et avant tout un instrument pour guider les jeunes à travers un système éducatif compliqué dont les critères de sélection très sélectifs nécessitent en effet le recours aux connaissances d'un spécialiste. En plus, la majorité des conseillers et des conseillés tendent à considérer l'orientation comme affaire privée et il n'est pas encore venu à l'esprit ni de ceux qui dispensent l'orientation ni de ceux qui la reçoivent, que l'activité dans laquelle qu'ils sont engagés n'est pas seulement de nature personnelle, mais également de nature sociétale. Certains penseurs comme le Professeur Jean Guichard de l'INETOP réclament même une dimension éthique à l'acte de s'orienter, à savoir qu'un individu devrait s'orienter non seulement en fonction de soi-même, mais également en fonction de son proche prochain voire même de son proche lointain. Je ne vous cache pas que si initialement j'étais plutôt sceptique quant à cette revendication et que j'ai mis un certain temps non tellement comprendre sa philosophie mais à l'accepter, je ne puis aujourd'hui que l'approuver même si je suis tout à fait conscient des véhémentes

oppositions que pareille approche va inévitablement provoquer. Le fait que la proposition de Jean Guichard soit souvent tout simplement rejetée comme fantaisiste voire même régulièrement ridiculisée, me rappelle étrangement les réactions que j'ai rencontrées quand j'avais jadis proposé de manière provocatrice à mes compatriotes de changer la devise nationale «Mär welle bleiwen wat mär sin.», «Nous voulons rester ce que (qui) nous sommes.»,

**diapositive: «Mär welle bleiwen wat mär sin.»**

**«Mär welle bleiwen wat mär sin.»**

en «Mär welle halen wat mär hun.», «Nous voulons garder ce que nous avons.»

Enfin, nous ne devrions pas oublier non plus que la possibilité de choisir sa propre carrière professionnelle est un luxe relativement moderne et la même remarque vaut bien sûr également pour les activités de l'orienteur: si de par le passé un garçon suivait son père dans un métier, si au début les facultés des gens furent mises en rapport avec la demande de certaines compétences et si plus tard les conseillers en orientation prenaient davantage en compte les intérêts des gens, l'orientation a, en apparence du moins, et j'insiste sur cette qualification, toujours eu lieu à un niveau individuel.

Ce n'est pourtant pas cette individualité qui nous cause aujourd'hui le plus de problèmes en orientation, mais l'individualisme rampant qui l'a cannibalisée. C'est pourquoi nous devrions d'urgence réinventer ce qu'on ne peut appeler autrement qu'un «projet de société». Il sera bien sûr très difficile de promouvoir pareille idée et c'est pourquoi l'initiative pour un tel projet ne pourra venir que du monde politique. Il nous faut réinventer le bien commun et ce ne sera qu'alors que nous devrions être en situation d'«inventer» et d'appliquer des politiques et des pratiques d'orientation innovatrices et totalement «différentes» de celles que nous connaissons de nos jours, des pratiques qui permettront à un individu de s'orienter de manière hautement individuelle qui ne soit pourtant pas forcément individualiste. Bien sûr qu'il est facile de dénoncer pareille proposition, de l'appeler dangereuse, comme faisant partie d'un sinistre projet de manipulation sociétale, bien sûr qu'il est également facile de la qualifier de chimère, d'irréaliste voire même d'utopique. Mais ce ne sera pas le cas si les pratiques d'orientation et bien sûr les systèmes d'éducation et de formation professionnelle seront vraiment transparents.

Je crains malheureusement que si les décideurs politiques ne soient que peu enclins à rendre les politiques d'orientation qu'ils auront mises en place plus transparentes, ils n'hésiteront pourtant point à exiger que les pratiques le seront davantage. Et c'est là où l'on se voit renvoyé aux éternelles questions de la qualité de l'orientation, de la responsabilité des orienteurs et des comptes qu'ils ont à rendre à un individu, mais également à la société.

Cette tendance n'est guère nouvelle mais ces questions risquent de devenir encore plus pressantes en ces temps de ressources financières limitées alors qu'en même temps les politiques d'orientation sont de plus en plus empreintes des idéologies des décideurs politiques. Si la gauche avait toujours tendance à considérer l'orientation comme service public aidant les individus à s'accomplir personnellement, les partis de droite l'ont plutôt vu comme outil de leurs politiques des marchés de travail et de l'emploi.

Le vrai défi confrontant les praticiens dédiés de l'orientation dans les années à venir sera, dans un environnement politique et économique peu favorable à de soi-disantes «extravagances» en orientation, de convaincre les décideurs politiques de les laisser continuer d'agir et sur l'individu et sur la collectivité tout en mettant en évidence les valeurs éducatives, sociales et économiques de leurs pratiques d'orientation. Cet exercice ne pourra pourtant se faire que par une mise en question fondamentale par les praticiens eux-mêmes de leurs pratiques et des concepts sur lesquelles ces dernières se fondent. Et même si cette bataille est loin d'être gagnée, et si «je ne sais pas «ob es besser wird, ... »

**diapositive: «Ich weiß nicht, ob es besser wird, wenn es anders wird.**

**Aber es muß anders werden, wenn es besser werden soll.»**

**(Georg Christoph Lichtenberg)**

Un dernier mot encore pour les bacheliers à qui je souhaite courage et succès ; quoiqu'il vous arrive, n'oubliez jamais que:

**diapositive:**

**«There are two tragedies in life. One is not to get your heart's desire.**

**The other is to get it.»**

**(George Bernard Shaw)**

Merci de votre attention.

**diapositive: MERCI**

## Références:

Bright, J.E.H., Pryor, R.G.L. & Harpham, L.: «The role of chance events in career decision making». *Journal of Vocational Psychology*, 66 (3), 561-576, 2005

Finnie, R. et Mueller, R.: «Situation de la jeunesse canadienne et de l'accès à l'enseignement postsecondaire: nouveaux résultats de l'Enquête auprès des jeunes en transition», présenté dans le cadre de la Conférence *Une affaire d'héritage? Conclusions de l'Enquête auprès des jeunes en transition touchant l'accès et la persévérance au postsecondaire*, Montréal, 19 octobre 2007.

Foley, K.: «Pourquoi arrêter après l'école secondaire? Analyse descriptive des raisons les plus importantes ayant motivé les diplômés de l'école secondaire à ne pas poursuivre d'études postsecondaires», Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, 2001.

Knighton, T.: «L'incidence du niveau de scolarité des parents et du revenu du ménage sur la poursuite d'études postsecondaires», *Revue trimestrielle de l'éducation*, 8 (3), pp 25-32, 2002.